

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue. | | |

L E

Naturaliste Canadien

VOL. XXIV (VOL. IV DE LA DEUXIEME SERIE) No 6

Chicoutimi, Juin 1897

Directeur-Propriétaire : l'abbé V.-A. HUARD

La question des " baby crystals "

Québec, Mai 1897.

Je vois par le numéro du " New York World " du 6 du " courant, sous l'en-tête : " Découverte étonnante du professeur Von Schroen, Naples—Crystaux enfantins (Baby crystals), combats entre eux—Nouvelle vérité qui va révolutionner la philosophie et influencer toute science !—Toute matière est-elle organique ?—Le Dr Von Hoist parle de photographies qui font foi de la naissance et croissance des " pierres," que le Dr Von Hoist, de l'Université de Chicago, est de retour de Naples avec la nouvelle toute saisissante que Von Schroen a découvert la vie dans les cristaux.

Je puis ne pas être de force à entamer une discussion à l'endroit de cette vitalité alléguée, de cette prétention que les pierres sont d'origine organique, et je suis encore loin d'y croire. Cependant le mode de formation de toutes substances cristallines peut être regardé comme une sorte de vitalité ; et il n'est pas besoin de l'aide du microscope pour établir ce fait ; car l'œil nu peut s'en convaincre dans la cristallisation du sucre d'érable et autre, lorsque le sirop est assez bouilli pour la motiver, dans la formation du sucre d'orge (ainsi appelé en anglais : rock candy) autour d'un simple fil auquel les cristaux puissent adhérer ; comme dans la formation de la glace à la surface de l'eau, où, sous l'influence du froid, des

crystaux-aiguilles s'élançant dans toutes les directions à la surface, jusqu'à ce qu'une couche, lame ou pellicule de glace mince d'abord comme du papier, s'étend sur la surface de l'eau, la couvre et devient peu à peu plus épaisse, par l'addition qui s'y fait en sous-œuvre de cristaux additionnels.

On ne saurait non plus dire que la neige est de croissance organique, quoiqu'elle se compose de cristaux qui se groupent symétriquement autour d'un noyau ou centre commun, et cela en formes ou figures hexagonales, l'hexagone étant, à part du carré, la seule figure qui puisse remplir un espace, couvrir une surface, sans, comme dans le cas de l'octogone, laisser un vide entre les figures juxtaposées. L'on en voit une preuve dans la cristallisation des basaltes lorsque cette roche éruptive, sortant en fusion des entrailles de la terre, vient se solidifier à sa surface comme dans la "Chaussée des Géants." L'abeille, la guêpe affectent aussi cette forme dans la formation de leurs cellules ; car non seulement le cercle, également adaptable au corps de l'insecte, eût laissé des vides inutiles et réduit d'autant l'espace pour le miel, mais cette figure eût requis au moins 50 pour cent de cire de surcroît à comparer à l'hexagone où chaque pan ou cloison de la cellule fait double devoir, en formant en même temps la paroi de la cellule avoisinante.

Oui, l'émission des cristaux s'élançant d'un crystal-noyau peut être regardée comme une sorte de vitalité, comme lorsque la cellule protoplasme donne naissance à d'autres cellules qui par scission ou autrement se propagent, se rangent autour de la cellule-mère. Comme encore parmi les plantes le cactus grossit, grandit, se développe en lançant de nouvelles feuilles, qui prennent naissance non seulement sur la tige principale de la plante, mais sortent indifféremment une feuille de l'autre ; comme enfin, dans le règne animal, les polypes se propagent en se scindant ou en poussant autour d'eux des boutons qui à leur tour en émettent d'autres, ces derniers de nouveaux germes ou bourgeons, et ainsi de suite.

Mais il y a cette différence essentielle entre les deux procédés, que, pendant que les cellules, les germes, les boutons

croissent et grossissent en s'assimilant les matières nutritives qui leur sont propres, et qu'ils tirent de la terre, de l'eau, de l'atmosphère ce qui constitue la végétation, la vie réelle, un procédé organique ; les cristaux au contraire ne croissent que par agrégation ou par un procédé pour ainsi dire mécanique ou physique, où d'autres cristaux, des cristaux additionnels, viennent s'y ajouter sous une influence électrique et par attraction de cohésion.

Mais pendant que les cristaux de neige et de pierre se propagent en partant d'un noyau central, et cela symétriquement et plus ou moins également tout autour, et même en formes sphériques et polyédriques, il paraît plus difficile de s'expliquer le procédé non symétrique dont Schroen dit avoir été témoin, et qui est en imitation frappante de la croissance des formes végétales et organiques ; si ce n'est qu'ici encore on a la preuve de non-vitalité, de non-organisme, c'est-à-dire que le procédé, le phénomène n'est ni vital ni aucunement organique, dans la formation, sous l'influence de la gelée, sur les vitres de nos fenêtres, de ces imitations exquises de vie végétale : feuilles de toutes espèces, branches, rameaux, fougères, etc., que chacun a vus, formés et en voie de formation, lorsque l'eau, la vapeur d'une atmosphère intérieure ou extérieure surchargée, saturée d'humidité, vient s'y disposer, s'y condenser.

Et il y a encore la différence entre cette cristallisation imitative de la végétation, et la végétation réelle et qui est d'elle-même suffisante pour empêcher de confondre les deux procédés, ou de chercher la vie où elle n'existe aucunement, que, pendant que la vie réelle ou organique, végétale ou animale, subit l'influence du soleil et se dresse invariablement vers cette source de toute vitalité sur la terre, les formes végétales qui par cristallisation se déploient sur nos fenêtres, le font indifféremment en tous sens : de haut en bas comme latéralement, de bas en haut, et, en un mot, dans une direction quelconque, mais prenant naissance toujours le long d'un des petits bois séparant les vitres, ou de l'encadrement du vitrage, d'où partent invariablement encore les cristaux-aiguilles

qui, sous une influence plus que féerique et absolument inconnue, s'élancent à la suite les uns des autres, les uns le long de ou autour des autres, pour former enfin ces délicieuses créations que l'on connaît.

Mais ce qu'il y a de plus étrange dans ce que le microscope a révélé à l'œil étonné de Schroen, et dont je serais surtout curieux d'être témoin, ce sont ces batailles dont il parle, ces combats entre cristaux surtout de souches différentes et où, dit-il, l'un tue l'autre ou le détruit peut-être, conformément à la théorie de Darwin où le plus fort survit.—Mais dans tout ceci, je ne puis voir un procédé vital, ni autre chose qu'une imitation plus ou moins parfaite de la vie organique, sans y trouver la réalité.

C. BAILLAIRGÉ.

Le maringouin et ses ennemis

(Continué de la page 37)

S'il était possible de restreindre la patrie du moustique, sa race diminuerait bientôt. En effet, mettez à sec tous les étangs, draguez et égouttez tous les ruisseaux, faites présider la diligente propreté dans tous vos travaux, ne laissez pas un coin de terre sans culture, et les jours de la famille des culicidés sont comptés.

Quant à la piqûre du moustique, son venin n'est qu'un acide qu'il dépose dans la blessure par cruauté et pure malice. Au lieu de se gratter jusqu'au sang, il faudrait faire de suite l'application d'un alcali quelconque.

Si cependant quelqu'un a confiance dans l'homéopathie, l'application interne d'un acide dissous dans l'alcool devrait amener la guérison.

La cousine est une chanteuse émérite ; ce n'est pas aux

feux de la rampe qu'elle fait vibrer l'air par le mouvement incessant de ses ailes, mais c'est " dans l'horreur des nuits profondes " qu'elle s'exécute avec le succès qu'on connaît, qu'il peut lever un mort ou du moins réveiller le ronfleur le plus

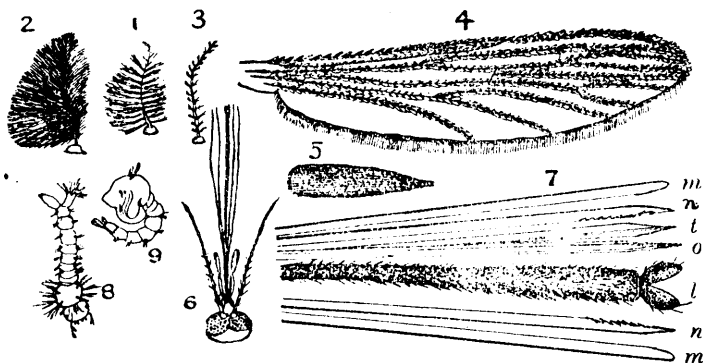


Fig. 3.—L'organisation du moustique.

sonore. Le concert se termine inmanquablement par une marche au flambeau, une exploration, en reconnaissance, au torchon mouillé.

* *
*

En attendant que le monde civilisé devienne un Eden, occupons-nous des méthodes à prendre pour réduire la gent des moustiques—la culture de leurs ennemis.

Dans le monde animal—j'allais dire dans le monde des insectes, mais M. le Rédacteur du " Naturaliste " m'aurait fait observer que l'araignée n'appartient pas à l'ordre des insectes—les moustiques ont entre autres deux mortels ennemis : l'araignée et la demoiselle.

La demoiselle est redoutée et l'araignée est haïe ; toutes les deux sont un frein que la Providence a mis à la fureur

Fig. 3.—1, petit plumet qui se trouve à chacun des quatorze anneaux de l'antenne du moustique mâle ;—2, l'antenne entière ;—3, l'antenne de la femelle ;—4, une aile du moustique ;—5, une écaille (grossie de 150 diamètres) de l'aile ;—6, la tête du moustique femelle ;—7, détails du dard, chez le moustique femelle ;—8, la larve ;—9, la chrysalide. [Le cliché de cette belle vignette nous a été communiqué par notre ami M. Chs-W. Smiley, Directeur du *Microscope*, Washington.]

des cousins, comme le plusieurs autres insectes qui rendraient notre vie insupportable s'ils n'étaient pas mangés par ces voraces.

Les libellules—*alias* les demoiselles—font du moustique leur proie favorite à deux stades principaux de leur vie. La guerre commence quand elles sont au deuxième stade, à l'état de larve. Comme les petits cousins, ces imparfaites demoiselles habitent le monde des eaux, mais elles sont aussi voraces alors qu'à l'état d'insecte parfait, elles attaquent et dévorent un nombre considérable de toutes les larves qui habitent les mêmes eaux. "Elles ont comme un bras attaché au menton et terminé en pince d'écrevisse. Ce bras se replie sous leur ventre; mais si un petit insecte vient à passer, soudain le bras se détend comme un ressort et le saisit au passage."

"Arrivées à l'état parfait, ces demoiselles, dit le Père Van-Tricht, que les savants appellent du nom pesant de libellules, sont bien trompeuses!.... nous leur imaginons un cœur tendre: elles sont féroces; des préoccupations éthérées: elles n'ont qu'un souci, boire et manger; des mœurs à tout le moins pastorales: ce sont des bandits, des brigands de caverne! Et quand vous les voyez ainsi voler de droite à gauche, *avec des airs penchés*, elles sont en quête de quelque carnage. Les mouches et les papillons sont leur proie habituelle, rien d'ailleurs ne résiste à leurs mandibules; et ces armes terribles semblent ne pas leur suffire. Elles portent au dernier anneau de leur corps deux grandes pinces; quand elles ont saisi une proie, elles se recourbent sur elles-mêmes, serrent ces pinces autour du cou de leur victime et l'emportent au loin, comme un captif attelé à un char de guerre."

Dans les régions infestés par les moustiques, ces derniers forment la pièce de résistance du festin de cette *aiguille à ravauder*, comme nous l'appelions à l'école. Ainsi il ne faut pas faire de mal aux demoiselles, ni monter sur les chaises quand, par aventure, elles entrent dans la maison: elles ne sont dangereuses qu'aux petites bêtes dont il importe de ré-

duire le nombre. Et puisqu'il faut parfois ajouter l'agréable à l'utile, citons le poète :

Quand d'herbes la plaine est couverte,
Si vous voyez sur les ruisseaux
Voler la demoiselle verte
Qui se perche au bout des roseaux,
Laissez la créature frêle
Se balancer sous le ciel en feu ;
Enfant, si vous cassiez son aile,
Vous feriez pleurer le Bon Dieu !

Toutefois il est impossible de la tenir dans les bois où, à l'abri des vents, les moustiques abondent. Son domaine, c'est le jardin, ce sont les fleurs, tout le long des étangs et des ruisseaux, là où le soleil donne ses plus chauds rayons et sa plus vive lumière.

Next, l'araignée ! “ *Je n'ai pas besoin de vous la présenter : vous la connaissez TOUTES,* ” disait un de nos candidats au Parlement. Eh bien, l'araignée—un des philanthropes du monde invertébré—est une guerrière aussi habile que féroce. Bien qu'il existe une araignée européenne (*Lathrodectus oculatus*) dont la morsure est dite mortelle, et une parente de la Nouvelle-Zélande (*l. Katipo*), qui est fatale aux indigènes (?), cependant la majorité de l'ordre des aranéides est sans danger pour l'homme.

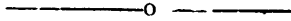
C'est par millions qu'il faut compter les araignées dans la création, passant la plus grande partie de leur existence à la chasse aux insectes. Une glorieuse famille de cette nation a été décorée du titre de “ *bienfaisante.* ” Leur nourriture sans doute se compose de tous les insectes ; mais là où les moustiques sont plus nombreux, ils constituent un mets sitôt dévoré aussitôt recherché.

Au Canada, nous pouvons respecter les araignées : elles sont plus utiles que nuisibles. Ne poussons pas cependant ce respect au point de supporter leurs toiles sordides dans nos appartements, où une propreté méticuleuse est de rigueur. Gardons-nous bien de les détruire dans les étables, les écuries, les granges et les bergeries, où elles se nourrissent

de nombreux insectes qui harcèlent pendant l'été nos animaux domestiques.

EM.-B. GAUVREAU, Ptre.

2 juin 1897, Beardsley, Minnesota.



SUR L'ETUDE DES SCIENCES NATURELLES



[Continué de la page 75]

La plupart de ces avantages sont si évidents, qu'il suffit de les signaler ; mais il en est qui mériteraient d'être exposés plus longuement. Pour le moment, nous tenons surtout à soumettre une considération à nos lecteurs : c'est qu'en apportant aujourd'hui un intérêt actif et vivant à l'étude de la nature, le clergé catholique ne fera que continuer l'une des plus constantes et des plus honorables traditions de son passé.

Tous ceux qui ont étudié, même d'une façon superficielle, l'histoire de la civilisation, s'accordent à reconnaître que l'Eglise catholique, par son clergé et ses ordres religieux, a contribué à sauver et à propager certaines connaissances humaines, mais l'utile influence qu'elle a exercée sur l'avancement des sciences naturelles est beaucoup moins connue. Beaucoup de protestants et d'incrédules semblent persuadés que la science moderne est, on ne sait comment, incompatible avec la foi catholique, et que l'Eglise, poussée par l'instinct de conservation, tient soigneusement cette science loin de la portée de ses enfants, ou ne la laisse arriver jusqu'à eux qu'amoindrie et faussée. Un protestant, qui se croyait instruit, a demandé sérieusement à l'auteur de ces lignes, quelle espèce de science on pouvait bien enseigner dans une université catholique ! On ne rencontre, il est vrai, d'aussi singulières idées qu'en dehors de l'Eglise ; mais que de fois les fidèles, et même les prêtres, ignorent combien est redevable à l'Eglise cette science dont notre siècle est, à bon droit, si fier ! Qu'il nous soit donc permis de le rappeler brièvement.

L'histoire des sciences naturelles n'acquiert d'importance que dans les deux ou trois derniers siècles. Toutefois les questions que se pose l'esprit humain en présence du monde visible, sont aussi anciennes que l'homme lui-même. Elles constituent la première forme de la philosophie grecque, et nous les rencontrons à mainte reprise dans la Bible. Mais la réponse à ces problèmes fut lente à venir ; les solutions proposées, mélange confus de faits et d'imaginations, ne méritaient guère crédit ; on se basait sur des conjectures comme sur des réalités solides ; l'autorité et les principes abstraits remplaçaient la seule méthode sûre en pareille matière, l'observation et l'induction. Cependant, malgré l'imperfection de leurs procédés, les anciens avaient accumulé un vaste ensemble de données d'où ils avaient déduit des lois et des principes que, sur beaucoup de points, les progrès ultérieurs de la science ont laissés intacts. La mécanique d'Archimède n'est pas différente de la nôtre. Les théorèmes d'Euclide demeurent le fondement de notre géométrie. Les aphorismes d'Hippocrate sont encore cités par nos médecins. Ptolémée est considéré avec respect par les astronomes, Dioscoride par les botanistes, Pline par les naturalistes. Enfin, Aristote a excité l'admiration de tous les siècles par la variété, la sagacité, l'originalité de ses observations dans le domaine de la nature visible, non moins que par la hardiesse et la puissance de son vol dans les plus hautes régions de la pensée.

L'histoire nous apprend comment ce grand mouvement scientifique, né sur le sol et animé de l'esprit de la Grèce, fut arrêté dans son développement par une série de bouleversements politiques, surtout par la conquête romaine, et disparut ensuite parmi la confusion et les ruines qu'entraîna l'invasion des Barbares.

Mais l'histoire nous dit aussi quel fut l'asile où se réfugia le peu de science qui survécut au cataclysme, et comment l'Église, nouvelle arche sur les eaux du déluge, recueillit et préserva pour les siècles futurs ce qu'il y avait de plus vivant et de plus fécond dans l'héritage intellectuel du passé : car, si l'Église s'est toujours préoccupée à bon droit des choses du

monde invisible plutôt que de celles de la nature, jamais elle n'a cessé pour cela de s'intéresser aux vérités d'ordre scientifique. Pendant tout le moyen âge, les sciences naturelles furent soigneusement étudiées et enseignées dans les écoles de ses monastères. C'est ce qu'admettent sans hésiter Hallam et d'autres historiens protestants. Dans son *Histoire des sciences inductives*, le Dr Whewell cite, en la faisant sienne, cette réflexion de Montuscla : " Il est impossible de ne pas remarquer que tous ces hommes qui, s'ils n'ont pas augmenté le trésor des sciences, ont du moins servi à le transmettre aux autres, étaient des moines, ou avaient commencé par mener la vie monastique. Les cloîtres furent, pendant ces siècles tourmentés, l'asile des sciences et des lettres. Sans ces religieux qui, dans le silence de leurs couvents, s'occupaient à transcrire, à étudier, à imiter, bien ou mal, les œuvres des anciens, ces œuvres auraient péri, et rien peut-être n'en serait arrivé jusqu'à nous. Le fil qui nous rattache aux Grecs et aux Romains, aurait été entièrement rompu ; les chefs-d'œuvre de la littérature ancienne n'existeraient plus pour nous ; dans l'ordre scientifique, nous aurions eu tout à créer ; et lorsque enfin l'esprit humain aurait secoué sa torpeur et serait sorti de son sommeil, nous n'aurions pas été plus avancés que les Grecs après la prise de Troie (1)."

Ainsi, même à cette époque, une connaissance élémentaire des sciences était, pour les moines et les clercs, non point l'exception, mais la règle. Des sept arts libéraux, quatre étaient nettement scientifiques : la musique, l'arithmétique, la géométrie et l'astronomie ; et Raban Maur, au IXe siècle, les range tous dans le programme des études cléricales (2).

En parcourant les œuvres des Pères et des écrivains ecclésiastiques, depuis saint Augustin jusqu'au XIIIe siècle, le lecteur rencontre à chaque pas de courts traités qui contiennent les éléments, tantôt de l'une, tantôt de l'autre, des sciences naturelles. Saint Isidore de Séville (VIIe siècle) écrit une vaste encyclopédie, où il résuma tout ce qu'il put recueillir

(1) WHEWELL, *Hist. of induct. sciences*, l. IV, c. 1.

(2) *De Institutione clericorum*, c. XLVIII et seq.

lire dans les auteurs anciens sur les sciences naturelles comme sur toute autre espèce de sujets. C'est ce que fit à son tour, au XIII^e siècle, le dominicain Vincent Jean de Beauvais, dans son colossal *Speculum*, dont une des quatre parties est entièrement consacrée aux sciences naturelles.

Cependant les œuvres d'Aristote, presque inconnues de l'Église latine depuis plusieurs siècles, furent rendues à la lumière et excitèrent un enthousiasme universel. Non seulement ses écrits sur la métaphysique et la morale, mais encore ses traités sur les sciences naturelles furent avidement étudiés. Depuis lors, au lieu des livres élémentaires de la période précédente, nous rencontrons les gros volumes où les scolastiques consignent leurs laborieuses tentatives pour pénétrer les mystères de la nature. Deux in-folio d'Albert le Grand le maître de saint Thomas, sont consacrés à des problèmes de tout genre, tels que ceux qui occupent aujourd'hui nos savants. Saint Thomas lui-même a écrit de longs commentaires sur la Physique d'Aristote, et il en rappelle constamment les principes, même lorsqu'il s'occupe des questions théologiques, comme pour apprendre aux âges futurs que même la science de l'invisible, sous sa forme la plus élevée, ne saurait dispenser de connaître les faits et les lois du monde visible.

Pendant le moyen âge, il est vrai, les sciences naturelles n'ont fait presque aucun progrès. L'activité intellectuelle suivait d'autres directions ; Bacon et Descartes n'étaient pas encore venus révéler la vraie méthode scientifique. Mais tout ce qui pouvait de quelque manière la faire pressentir, au cours de cette période, appartient presque exclusivement au clergé catholique. Il est à remarquer, en effet, que des trois hommes qui sont regardés aujourd'hui comme les précurseurs de la science moderne, l'un fut pape, l'autre cardinal, le troisième religieux de l'ordre de Saint-François. Avant de monter sur la chaire de Saint-Pierre (999), Gerbert, moine bénédictin, était la merveille de son siècle : après s'être assimilé toutes les connaissances que lui offrait la France, sa patrie, il s'était rendu chez les Arabes d'Espagne, alors parvenus à l'apogée de leur

puissance et universellement réputés pour leur connaissance des sciences naturelles, et il avait étudié dans leurs écoles; à son retour, il avait enrichi son époque de ses inventions et de ses découvertes. Le cardinal Nicolas de Cuse, orientaliste, théologien, homme d'Etat, fut en même temps le plus original des physiiciens de son siècle. Quant à Roger Bacon, qu'il suffise de dire que l'universalité de son savoir, la hardiesse de ses spéculations, la nouveauté et la sûreté de ses méthodes d'investigation, ont placé ce moine du XIII^e siècle, au dire de plusieurs de nos savants contemporains, presque au même niveau que son grand homonyme du siècle d'Elisabeth.

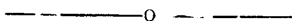
VI

Le souvenir de François Bacon nous amène à une dernière et incomparable période des recherches et des découvertes de l'esprit humain.

Sans doute le clergé n'a plus, depuis la Renaissance, le monopole du savoir. Plusieurs des nouvelles sciences deviennent naturellement le partage des spécialistes, physiiciens, chimistes, ingénieurs, astronomes. Mais le clergé ne reste étranger à aucune d'elles. Et l'on rencontre constamment des prêtres distingués parmi les auteurs des grandes inventions et découvertes de cette nouvelle ère scientifique.

(*A suivre*)

J. HOGAN,
Prêtre de Saint-Sulpice.



L'immunité " antimoustiquaire "

Le petit article de notre dernière livraison, sur les piqûres des moustiques, nous a valu l'intéressante lettre que voici :

Montréal, 19 juin 1897.

Monsieur l'abbé,

Dans le dernier numéro du " Naturaliste," vous deman-

dez que l'on vous signale des personnes ayant éprouvé l'immunité acquise par les piqûres de moustiques.

Voici près de six ans qu'un vénérable prêtre, d'une science égale à sa modestie, le bon et vénéré M. l'abbé A. Thérien, Aumônier de la Réforme, à Montréal, me donne une hospitalité dont je ne puis assez lui témoigner toute ma reconnaissance.

Pendant près de trois ans, j'ai habité une jolie propriété qu'il possède près du chemin de fer, à Ste-Rose (Laval), dans le bois, près de la rivière ; par conséquent, un endroit infesté par les maringouins.

Durant les premiers jours, j'éprouvai de grandes souffrances par ces incommodants... *cousins* : et, plus d'une fois, je vouai *diis manibus* ces parents encombrants !—Puis, je m'aperçus que je ne ressentais plus rien. J'étais... *naturalisé* sauvage !

Le bon M. l'abbé Thérien, au courant de ce fait, est lui-même une... *victime* de cette immunité. Tous les ans, il va passer quinze jours dans notre Nord-Ouest, avec son ami M. l'abbé Ouimet, curé de St-Eustache, et d'autres : dès le deuxième ou le troisième jour de leur excursion, il ne souffre plus du tout des piqûres des moustiques.

Vous avez donc, révérend Monsieur l'abbé, deux témoins plus qu'oculaires !—Je souhaite la même immunité à tous ceux qui auront le courage de jeter la plume pour la hache ! à condition qu'ils aillent coloniser notre beau Nord-Ouest.

Je parle de celui de la province de Québec, sur lequel mon excellent ami M. le juge B. A. T. de Montigny a si bien écrit.

Recevez, révérend M. l'abbé, je vous prie, avec mes plus vives sympathies pour votre œuvre si peu comprise, hélas ! l'hommage de mon profond respect.

FIRMIN PICARD,
Homme de Lettres.

Nous remercions cordialement M. Picard, du *Monde illustré*, d'avoir bien voulu nous faire connaître les faits qu'il rapporte.

D'autres personnes nous ont dit qu'elles ne s'étaient jamais aperçues qu'elles eussent bénéficié d'aucune immunité contre le venin des moustiques, non plus que nous-même. Cela est peut-être dû à ce que nous n'avons pas été " piqués " durant assez longtemps par ces insectes. Peut-être aussi est-il

nécessaire d'être doué de certain tempérament plutôt que de tel autre, pour devenir réfractaire à ce venin.

La question reste donc ouverte, à ce dernier point de vue, et les gens désireux de contribuer à la solution du problème peuvent se livrer à toutes les expériences qu'elles voudront. Il y a des lauriers à cueillir sur ce champ de bataille....

LES REVUES

—THE ASA GRAY BULLETIN, *devoted to plant life in field, forest and garden*. Revue bi-mensuelle, in-8o, dont l'abonnement coûte 50 cts par année. (Lyster H. Dewey, 1337 Wallach Place N. W., Washington, D. C., U. S.) Cette publication s'adresse non seulement aux botanistes de profession, mais aussi aux simples amateurs et aux débutants. Son bon marché extraordinaire la met vraiment à la portée de toutes les bourses.

—LA CROIX, *revue mensuelle in-8o, dévouée aux intérêts de l'Eglise*. Prix de l'abonnement, 40 cts par année. J.-U. Bégin, Editeur-Gérant, Boîte 26 B. P., Québec. Cette revue énonce un programme excellent. Nous osons pourtant dire que, à notre avis, c'est trop de trois publications plus ou moins identiques sur le " marché " de Québec. La *Semaine religieuse*, la *Bibliothèque canadienne-française* et la *Croix*. Les deux premières ne sont pas encore arrivées, croyons-nous, à une prospérité suffisante pour subir impunément la concurrence.

PUBLICATIONS RECUES

—*Zoologiska Studier. Festskrift WILHELM LILLJEBORG Tillegnad På Hans Attionde Fodelsedag. Af Svenska*

Zoologer. Upsala, 1896. Ce titre est en suédois ; le livre aussi, à part quelques parties rédigées en anglais : et cela nous empêche beaucoup de faire la critique de l'ouvrage. Par exemple, nous pouvons bien dire que c'est un splendide volume in-4o, imprimé sur papier vélin et superbement illustré. Nos remerciements à l'Université d'Upsala, Suède, qui nous a fait le gracieux envoi d'un exemplaire.

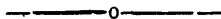
—*Proceedings of the Davenport Academy of Natural Sciences, Vol. VI, 1889-97*. Davenport, Iowa.

—*Proceedings of the Indiana Academy of Sciences, 1894; idem, 1895*.

—(The Chicago Academy of Sciences) *The Pleistocene Features and Deposits of the Chicago Area*, by F. Leverett, U. S. Geological Survey.

—*General Index to the seven volumes of INSECT LIFE, 1888-95*.

—*Pont proposé sur le Saint-Laurent devant Québec ;— Une Tour Eiffel pour Londres*. M. le chevalier C. Baillairgé, que nous avons l'honneur de compter parmi les dévoués collaborateurs du NATURALISTE, est d'une activité intellectuelle peu ordinaire. Nous le remercions d'avoir bien voulu nous envoyer les deux mémoires dont nous venons d'écrire le titre et qui sont d'entre ses dernières contributions au génie civil.



Nous remercions le *Canada* et le *Protecteur du Saguenay* d'avoir bien voulu recommander d'avance, en termes si bienveillants, notre "Labrador et Anticosti" que l'on achève en ce moment d'imprimer.



Le *Canada* est un beau et grand journal politique, quotidien, âgé de trente-deux ans, que M. A.-A.-C. Larivière, M. P., a tout dernièrement ressuscité, et qui a pour programme de servir les intérêts religieux avant tout. Nous croyons que ce journal, dirigé par M. Larivière — qu'assiste notre ami M. P. Masson, ci-devant de l'*Ouvrier catholique* et du *Courrier de l'Ouest* — fera sa marque dans la presse canadienne. (\$3.00 par année, *Le Canada*, Ottawa).

Paraitra à la fin de juillet

Labrador et Anticosti, par l'abbé Heard.

Volume de près de 500 pages in-8o, format et caractères du *Naturaliste*. Impression de luxe. Illustré de 44 portraits et autres gravures, et d'une carte du golfe Saint-Laurent dressée expressément pour cet ouvrage.

[Journal de voyage—Historique et état présent de tous les postes de la Côte Nord, depuis Betsiamis jusqu'au Blanc-Sablou, et de l'Anticosti—Mœurs et usages des Montagnais—Pêcheurs canadiens et acadiens—Cométiques et chiens du Labrador—Détails complets sur la chasse au loup marin, et la grande pêche au saumon, au hareng, à la morue—La vérité sur l'Anticosti; renseignements inédits; l'entreprise Menier.] Prix: \$1.25 *franco*

N. B.—Prière aux personnes qui voudraient recevoir l'ouvrage dès sa publication, d'en informer immédiatement le directeur du *Naturaliste*. Les volumes seront expédiés suivant l'ordre des demandes.

Liverpool, London & Globe

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Contre le Feu et sur la Vie

La plus puissante Compagnie du monde entier

Fonds investis: \$53,213,000 — Investis en Canada: \$1,300,000

ASSURANCES PRISES AUX PLUS BAS TAUX

Eglises, presbytères, collèges, couvents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans au taux de 2 primes annuelles

Wm M. MacPHERSON, Agent, Quebec

JOS.-ED. SAVARD

Solliciteur pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Rue Racine, Chicoutimi.

PHOENIX ASSURANCE COMPANY OF LONDON

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL: \$13,444,000

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûretés.

Paterson & Son, Agents généraux, Montréal

Jos.-Ed. SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi

La Royale

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

CAPITAL: \$10,000,000.—VERSEMENTS: \$42,000,000

Surplus de l'actif sur le passif:

Le plus considérable de toutes les Compagnies d'assurance contre le feu

Wm. Tatley, Agent general Montreal

JOS.-ED. SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean

CHICOUTIMI